

A black and white photograph of a mountain landscape. In the foreground, a skier is seen from the side, wearing a large backpack and pulling a sled. The skier is on a snowy slope. In the background, there are large, rugged mountains with snow-covered peaks and rocky outcrops. The sky is dark. A white circle is overlaid on the center of the image, containing the text 'Années', '1978', and '1998'.

*Années*

**1978**

**1998**

# LES STAGES FAMILIAUX DU GUMS ? KEKSEKÇA ?

*Par Yvonne Delarue, Huguette Frenkiel et Claudine Messier*



*Catherine G aux Arêtes de La Bruyère au Casset. Avril 1992.  Photo Simon Giudicelli*

*Eh bien, puisqu'il s'agit d'évoquer l'histoire du GUMS à travers ce septantenaire, et sachant que le futur s'appuie sur le passé, nous avons décidé de vous faire découvrir une activité qui a eu ses beaux jours dans les années 75-90.*

Des gumistes qui avaient décidé de « faire famille » tout en pratiquant leur activité favorite se sont trouvés confrontés aux classiques difficultés d'organisation avec de jeunes enfants. Ainsi un noyau de familles qui avaient la chance d'avoir des enfants d'âges voisins se sont groupées. Plusieurs noyaux de familles se sont ainsi successivement associés.

Comme pour les rassemblements actuels il fallait trouver et réserver un lieu. Généralement en camping sauvage : un terrain presque vierge à l'époque (1973) à Vallouise, un terrain de pâture de vaches à Zonza en Corse, un pré dans la vallée de Turtmann dans le Valais, d'autres lieux : au Casset, au col d'Ornon, à Rioumajou ou à Gavarnie dans les Pyrénées, dans un terrain clôturé à Evisa en Corse (pour être à l'abri des cochons sauvages !), dans les Dolomites, dans les rios de la Sierra de Guara en Espagne.

Il va sans dire que ces terrains négociés avec leur propriétaire humain restaient cependant à la disposition sans conteste de leurs habituels utilisateurs. Des vaches pouvaient ainsi traverser et piétiner sans aucune précaution notre éparpillement de tentes; des ânes attirés par le stock de nourriture dans la tente collective y pénétraient avec effraction, puis se séchaient, sur les parois de la tente, les babines barbouillées de chocolat en poudre.

Les repas pouvaient être communs. Dans ce cas, les courses collectives prenaient l'allure de stocks pour un régiment. Les préparatifs culinaires devenaient des entreprises mémorables et hasardeuses : fabriquer un four en pierres pour y cuire immédiatement une tarte aux pêches provoquait le doute, voire les lazzis, sur la garantie du dessert (doute levé, tarte appréciée et souvenirs émus). Les déplacements collectifs en randonnées enfants-ados avec les adultes de garde suscitaient la surprise ou l'intérêt (« c'est à vous tous ces enfants ? »).

Il y eut ainsi une randonnée qui laissa des traces de frustration. Le Petit Piménée, modeste sommet dans le cirque de Gavarnie nous a paru être un but valable pour une petite dizaine de nos progénitures. À deux encadrantes, nous avons très arbitrairement défini un seuil d'âge (6 ans), les plus petits restant au refuge. Les autres, dûment et symboliquement encordés, attaquèrent très fièrement le sommet d'où ils purent voir leurs parents en course sur le « Grand Astazou », le cirque de Gavarnie, la brèche de Roland. Ils revinrent porteurs d'un récit qui, las, laissa frustré celui devant qui la barrière de l'âge s'était abaissée. Plus de 10 ans plus tard, il n'eut de cesse d'emmener sa première dulcinée faire ce sommet pour lui emblématique.

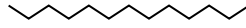
Une autre fois... nous campions au Casset, durant l'été 1983. Les ados avaient grandi. L'un d'entre eux venait d'avoir le permis !!!

Dans la journée nous essayions de les fatiguer avec des activités sportives variées : balades, école d'escalade... Le soir, exténués, nous nous couchions tôt, ... enfin les parents. Par la suite, nous apprîmes qu'eux se couchaient beaucoup plus tard. Ils montaient à 5, 6 ou plus dans la vaste voiture des parents et prenaient la route de la piscine qui n'était protégée que par un mince grillage facile à escalader. Ils étaient sportifs nos ados !

Pendant ces séjours, chacun y trouvait son compte : les parents dans 4 ou 5 courses de haute-montagne et leurs progénitures dans des activités sportives et une vie commune dans l'esprit du GUMS. Les souvenirs qu'ils en gardent sont indélébiles et toujours vivants. ●

## COMPLÉMENT D'UN ENFANT DE L'ÉPOQUE

Par François Giudicelli



Je dois aux camps familiaux du GUMS d'avoir considéré jusqu'à un âge avancé les terrains de camping « organisés », avec accueil, toilettes, douches et lavabos, comme une forme bizarre et un peu dévoyée, sinon malsaine, d'hébergement touristique, sans grande parenté avec ce que dans la famille on appelait « camping ».

A savoir : débarquer vers la mi-juillet sur un terrain préalablement reconnu par un ou deux éclaireurs, repérer dans les herbes hautes ou sous les arbres les emplacements où nous monterions nos grandes tentes pour plusieurs semaines, puis procéder à quelques travaux de terrassement pour créer des toilettes, repérer les cascades les plus proches propices à servir (pas trop souvent quand même !) de douche à l'italienne, et surtout l'indispensable torrent, où les enfants étaient en général envoyés par roulements pour laver la vaisselle de tout le camp après dîner. On y perdit plus d'une fois une assiette ou un bol emportés par le flot, parfois violent. Car outre les souvenirs bien prégnants de vaisselles, les plus indélébiles sont aussi ceux de gros temps : orages fantastiques et déluges de grêlons mémorables comme on a rarement revu par la suite. Souvenir d'un parent tenant une poêle au-dessus de la tête pour tenter une sortie sous la mitraille. D'une tente inondée où flottait dans un demi-mètre d'eau le matériel des occupants partis plusieurs jours en montagne. De la cascade dont de nouveaux bras étaient apparus en une nuit. Était-ce en Vésubie, au Calvaire du Vallon, au Col d'Ornon ? Les années se mélangent un peu. Sans doute pas au Casset, où je n'ai que des souvenirs de beau temps. C'est le seul endroit où nous sommes

retournés plusieurs fois. Les terrains entre champ et forêt en rive droite de la Guisane sont restés jusqu'à encore récemment (2006 ?) un des derniers endroits de France où le camping sauvage était non seulement toléré, mais presque encouragé par la mairie. Un employé passait même de temps en temps récolter les taxes de séjour. J'y suis retourné pour la dernière fois avec le GUMS en 1993 mais ce n'était déjà plus tellement un camp familial : les « petits », bientôt majeurs, grimpaient déjà largement de leurs propres ailes (et comment !). Quant aux « grands<sup>1</sup> », qui quelques années plus tôt consentaient parfois à nous embarquer dans leurs jeux d'ados pas toujours appropriés à nos jeunes âges, ça faisait un moment que leurs envies de vacances ne consistaient plus à camper avec leurs parents.

Ces parents, nous ne savions pas bien ce qu'ils faisaient, d'ailleurs. Ils parlaient souvent du camp pour une journée ou davantage, nous laissant à la garde d'un autre adulte. Quand ils revenaient, c'était souvent tard le soir, toujours fatigués, parfois même blessés (Dr. Yvonne entreprenant alors de recoudre à la frontale une plaie trop ouverte), mais je crois que la vie en dehors du camp ne nous préoccupait pas trop. On nous aurait bien étonnés en nous apprenant que plus tard, nous aussi partirions « faire des courses ».

En attendant, c'étaient des journées entières à jouer dans les arbres, les torrents, les prés. À crapahuter n'importe comment sur les rochers, loin des grandes personnes. À se disputer aussi, piquer une grosse colère et bouder dans son coin. À grandir sans s'en rendre compte. ●

<sup>1</sup> Les grands, c'était Marianne et Gilles, Etienne, la grande Hélène et la petite Hélène, et puis Roland, Isabelle, Sabine, Sophie, Chloé. J'en oublie sûrement. Les petits, Bertrand, Alexis, Aurélie et puis Marie. Dans notre tranche nous étions moins nombreux : Cécile et Véro pas si souvent, Stéphane et Laurence un peu, mais en fait la plupart du temps juste nous trois, Catherine, Julie, François, dans notre monde à trois où chacun n'avait besoin que des deux autres.